

CLILLAC-ARP EA 3967,

Université Paris Diderot,

Axe « Morpho-phonologie et phonosyntaxe »

Institut Charles V, 10 rue Charles V, 75004 PARIS, Salle A 50

Journée d'étude, 1^{er} avril 2011

« Combinatoire de marqueurs en anglais oral contemporain »

9h15 Accueil

9h30-10h15 Céline HORGUES, Université Paris Diderot (CLILLAC ARP)

« *Kind of / sort of* : réalisations prosodiques »

10h15-11h00 Ruth HUART, Université Paris Diderot CLILLAC ARP

« *Going to* ou *gonna* dans le voisinage des hypothétiques et des verbes de dire »

11h00-11h20 Pause

11h20-12h05 Clara RODRIGUES Da MOTA & Sophie HERMENT, Université de Provence (LPL)

« Le marqueur *eh* et l'intonation terminale montante en anglais canadien : similitudes et différences »

Repas dans un restaurant du quartier

14h-14h45 Jean SZLAMOWICZ, Paris IV (VALE).

« *Oh yes ! well, you know, I mean* : combinatoire de marqueurs et co-énonciation à l'oral »

14h45-15h30 Rodica CALCIU, Lille III (CECILLE)

« Different réalisations of *you know* in spoken English »

15h30-15h50 Pause

15h50-16h35 Mark GRAY, Paris 12 (IMAGER groupe LIDIL 12)

« Are *actually* and *really* interchangeable in medial position in spoken English? The case of *I actually think* and *I really think* »

16h35 Clôture de la journée

Contact : I. Gaudy-Campbell (gaudy@univ-metz.fr)

Texte de l'appel à communication :

Depuis quelques années, les études sur le discours oral s'appuient sur des corpus de parole authentique constitués spécialement pour les besoins de la recherche ou existants indépendamment. Ces études ont permis de dégager des comportements spécifiques à la langue parlée, en montrant que certains termes, notamment les « connecteurs » ou « marqueurs discursifs » s'emploient dans des conditions et avec des fréquences nettement différentes à l'oral qu'à l'écrit. Parfois, certains de ces marqueurs ont été étudiés par paires, dont les deux membres se trouvent soit en distribution complémentaire soit en association, selon des critères plus ou moins bien identifiés.

Nous nous proposons au cours de cette journée d'étude de poursuivre dans cette voie en nous concentrant plus particulièrement sur les co-occurrences observées avec une certaine régularité, telles que *you know* et *I mean*, qui a priori pourraient paraître comme antinomiques, ou *sort of* qui semble plus compatible avec l'hésitation que *kind of*. On considérera comme « marqueur » aussi bien les lexèmes ou locutions que les contours prosodiques. Il s'agira de tenter de dépasser des relevés purement statistiques pour s'interroger sur les conditions d'apparition et les raisons d'être de ces combinaisons.

Résumés :

Céline HORGUES, Université Paris Diderot (CLILLAC ARP) : « Kind of / sort of : réalisations prosodiques »

Les études antérieures ont dégagé deux grands types d'emploi pour *Sort of/kind of* :

- a) l'emploi dit « *type of* », où ces noms ont la fonction de tête du groupe nominal et indiquent l'appartenance à une sous-catégorie de (*X is a type/sort/kind/ of Y, the binomial construction* de Denison 2002)
- b) l(es) emploi(s) discursif(s) dits de « particule de discours » (*discourse particle*, Aijmer 2002), où ils endossent le rôle de marqueur de l'ajustement et de l'approximation et peuvent modifier non seulement des syntagmes nominaux, mais aussi des syntagmes verbaux, adverbiaux, prépositionnels ou encore l'ensemble d'une proposition

Pour établir cette dichotomie, différents critères ont été avancés pouvant être d'ordres syntaxique, discursif, pragmatique, sémantique et beaucoup plus rarement prosodique. Nous nous interrogerons sur les manifestations prosodiques des différents types d'emplois de *sort of/kind of*. Dans une première approximation, on pourrait avancer que l'emploi « *Type of* » est associé à la proéminence prosodique tout à fait habituelle des noms-têtes de groupe, et que les emplois discursifs sont au contraire signalés, en creux, par une non-proéminence prosodique (discrétion mélodique, intensité réduite, réduction vocalique et phénomène d'attrition). Or l'examen d'occurrences en contexte de *sort of/kind of* en anglais britannique spontané révèle que la combinatoire *sort of/kind of* – prosodie est bien plus riche et complexe que cela. Nous nous intéresserons particulièrement au cas de la suraccentuation de *sort of/kind of* dans des emplois discursifs. Au-delà des variations dialectales, nous nous interrogerons aussi sur la question de la synonymie entre *sort of* et *kind of*, et sur leur emploi en collocation avec d'autres particules de discours.

Références bibliographiques :

Aijmer, K. (1984) : “*Sort of and Kind of in English Conversation*”, *Studia Phonetica* 38, p. 118-128

- Aijmer, K. (2002) : "The Adjuster *Sort of*", in *English Discourse Particles: Evidence from a Corpus*, Studies in Corpus Linguistics, Amsterdam: Benjamin, pp. 175-209
- Davidse, K. ; Brems, L.; De Smedt, L. (2008), "Type Nouns Uses in English NP: a Case of Right to Left Layering", *International Journal of Corpus Linguistics*, 13:2, pp.139-168
- De Smedt, L; Brems, L. Davidse, K. (2007), NP-internal Functions and Extended Uses of the "Type" Nouns *Kind*, *Sort*, and *Type*: towards a comprehensive, corpus-based description, in R. Facchinetti et al. (eds) *Corpus linguistics 25 years on*. Amsterdam: Rodopi. 227-257.
- Denison, D. (2002), "History of the *sort of* construction family", Paper presented at ICCG2: Second International Conference on Construction Grammar, Helsinki
- Denison, D. (2005) "The grammaticalisations of *Sort of*, *Kind of* and *Type of* in English", *New Reflections on Grammaticalization (NRG) 3*, University of Santiago de Compostela.
- Gries, S. T.; David, C. (2007) "This is *Kind of/Sort of* Interesting: Variation in Hedging in English", *Towards Multimedia in Corpus Linguistics. Studies in Variation, Contacts and Change in English 2*, University of Helsinki.

Ruth HUART, Université Paris Diderot CLILLAC ARP : « Going to ou gonna dans le voisinage des hypothétiques et des verbes de dire »

Il s'agit d'observer les alternances entre une forme « pleine » (*going to*) et « réduite » (*gonna*) selon le degré de prise en charge de l'énonciateur. Dans le voisinage de IF, il semble que la forme « pleine » indique l'absence de certitude, une hypothèse dont l'issue peut être une affirmation ou une négation, alors que la forme « réduite » ne se trouve dans ce contexte que si la validation est supposée ou souhaitée. Lorsque c'est un verbe du dire qui introduit le « pseudo-modal », *going to* est plus compatible avec l'expression d'une volonté forte, de l'énonciateur origine ou d'un énonciateur second, alors que *gonna* s'utilise dans les assertions censées faire consensus ou au contraire attribuées à une source dont l'énonciateur se dissocie. Comme certains locuteurs semblent employer l'une ou l'autre forme exclusivement, nous avons pris soin de ne considérer que des cas où les deux formes apparaissent chez un même locuteur.

Lorsqu'on rapproche ces observations de celles touchant aux prononciations de *you know* ou de *got to*, par exemple, on est tenté de suggérer que la réduction phonétique marque, non pas un niveau de langue « relâché », mais plutôt un niveau énonciatif « neutre », où l'énonciateur ne se distingue pas en tant qu'origine-valideur de la relation.

Clara RODRIGUES Da MOTA & Sophie HERMENT, Université de Provence (LPL) : « Le marqueur *eh* et l'intonation terminale montante en anglais canadien : similitudes et différences »

Le point de départ de cette étude est l'analyse du marqueur *eh* en anglais canadien. Représentatif de cette variété d'anglais, ce marqueur de discours joue un rôle fondamental : il ne renvoie pas seulement à la notion de Canada ou d'anglais canadien, il a aussi une importance considérable dans le discours et nous verrons qu'il joue un rôle sémantique et pragmatique.

Le corpus utilisé pour ce travail regroupe deux sources différentes : deux DVD de spectacles humoristiques et des enregistrements de conversations spontanées avec des locuteurs canadiens. L'étude de ce corpus d'anglais oral spontané et semi-spontané a permis de mettre en avant l'intonation montante

terminale (*high rising terminal*, HRT) fréquemment employée, en particulier lors des conversations, et de la mettre en parallèle avec le marqueur *eh*. Ces deux caractéristiques du discours canadien semblent au départ très éloignées et pourtant les études approfondies de l'une et de l'autre ont révélé des fonctionnements comparables et ont montré que l'on peut considérer HRT comme un marqueur de discours à part entière.

Notre analyse tentera de rationaliser ces deux phénomènes en se focalisant sur divers aspects permettant de mieux les comprendre et de mieux les définir. Parmi ces aspects, nous verrons que la prise en compte de l'incertitude du locuteur se révélera essentielle. En effet, aussi bien *eh* que HRT marquent le manque de confiance du locuteur et appellent à la confirmation de ses propos par l'interlocuteur. Nous parlerons par exemple des cas de HRT se terminant par *I guess, I think* ou *or something* qui permettent d'affirmer quelque chose dont on ne serait pas tout à fait sûr et qui laisseraient la possibilité à l'interlocuteur de remettre en cause le contenu des propos. A partir de là, nous verrons qu'il sera indispensable de traiter la question d'économie dans la mesure où *eh* comme HRT permettent d'impliquer un certain nombre de subtilités sans les verbaliser effectivement. Nous verrons ensuite que ces deux phénomènes sont également proches au niveau de leurs gloses. Ils sont dans certains cas glosables par *you know, okay, you know what I mean*. Une étude comparée montrera que celles-ci renforcent l'idée d'analogie existante entre *eh* et HRT. Enfin, il est nécessaire de préciser que, selon Meyerhoff (1994), l'utilisation de *eh* serait une sorte de mise au point dans l'énonciation, une façon de lisser toute différence entre les connaissances du locuteur et celles de son interlocuteur. Nous verrons que cette idée peut être également applicable à HRT.

HRT et *eh* partagent véritablement certaines propriétés, mais la comparaison de ces deux phénomènes révèle également de nombreuses divergences, ce qui finalement permet de mieux définir chacun de ces marqueurs de discours de manière plus spécifique.

Références bibliographiques :

- Gibson, Deborah Jean, 1976, *A thesis on eh*. Unpublished M.A. thesis, Department of Linguistics, University of British Columbia.
- Gold, Elaine, and Mireille Tremblay, 2006, *Eh ? and Hein ? : Discourse particles or national icons ? Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique* 51-2 : 247-63.
- Ladd, D. Robert, 1996, *Intonational Phonology*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Meyerhoff, Miriam, 1994, *Sounds pretty ethnic, eh ? : A pragmatic particle in New Zealand English. Language in Society* 23-3 : 367-88.

Jean SZLAMOWICZ, Paris IV (VALE) : « Oh yes ! well, you know, I mean : combinatoire de marqueurs et co-énonciation à l'oral »

A l'oral, parler de combinatoire de marqueurs suppose d'emblée la superposition du segmental et du supra-segmental. Ce phénomène concerne le statut de la co-énonciation dans l'échange, condition de nature fondamentalement différente de l'écrit. Par ailleurs, les corpus oraux font apparaître des combinaisons de marqueurs inconnues à l'écrit (on pense au marqueur de point de vue français « moi pour moi », ou à *I mean you know* en anglais). Nous décrirons comment la syntaxe de l'énoncé en anglais permet de considérer le préambule lui-même comme une combinatoire de marqueurs. Nous verrons ensuite, au sein de cet ensemble, comment les ligateurs peuvent se combiner selon leur statut dans le discours (marqueur de travail de formulation, ligateurs discursif, ponctuants, etc.). Nous nous intéresserons en particulier à *you know, I mean* et *well*. Nous verrons ensuite comment la durée et la modulation du fondamental viennent s'amalgamer à la valeur sémantique de marqueurs combinés (comme *oh yes, oh no, oh well*). Nous évoquerons enfin la notion de co-énonciation indicée en tant que mise en jeu du rapport à l'autre d'une manière particulière à l'oral, du fait, justement, de la superposition de différents ordres de marqueurs.

Rodica CALCIU, Lille III (CECILLE) : « Different réalisations of *you know* in spoken English »

Mark GRAY, Paris 12 (IMAGER groupe LIDIL 12) : « Are *actually* and *really* interchangeable in medial position in spoken English? The case of *I actually think* and *I really think* »

Judging from word counts in the spoken part of the *British National Corpus*, the words *actually* (3rd most common) and *really* (1st most common) are two of the most frequently occurring adverbs in current spoken British English. Although *really* is probably even more common than *actually*, it is *actually* which seems to have attracted the bulk of attention from linguists, with much recent research into its use in spoken discourse being focussed on its use in utterance initial or utterance final position (see, for example, Aijmer 2002, Clift 2001). When researchers have commented on the adverb in medial position there seems to be a consensual view that unless it is being used as a parenthetical 'discourse marker', *actually* usually serves as some sort of intensifier and can very often be replaced by *really* with no significant difference to the meaning of the utterance (see Oh 2000, Taglicht 2001). Yet, none of the authors mentioned above has set out to demonstrate the case for interchangeability and this hypothesis therefore needs to be put to the test.

The purpose of this paper is to contribute to this process by reporting on a small aspect of a wider study of the current usage of *actually* and *really* in medial position in a corpus of recent BBC radio broadcasts of the panel-based political discussion programme *Any Questions*. After a brief quantitative presentation of the data and a comparison of the frequency of occurrence of the adverbs in *Any Questions* with their frequency in existing published corpora, I will present a detailed qualitative analysis of a small number of examples of the sequences *I actually think* and *I really think* in an attempt to demonstrate that - in this frame at least - *really* and *actually* cannot be considered as interchangeable. In contrast to *I really think*, which may indeed often be glossed by an intensifying phrase such as '*I am of the firm opinion*' without necessarily implying any contrast with an opposing view; *I actually think* is essentially used by speakers to endorse or highlight what they consider is the case in contradiction of some other stated or implied view.

Following on from this, I will present acoustic analyses of a small sample of sound extracts from the corpus which reveal some notable prosodic differences between *really* and *actually* in the frame *I ADVERB think X*. Initial results indicate that the occurrences of *I actually think* tend to be followed by a prosodic boundary - realised by a pitch accent and/or a noticeable pause - while the occurrences of *I really think* tend to be realised as part of the same intonational phrase as the following sequence. This finding seems to weaken further the hypothesis according to which *actually* and *really* are interchangeable in medial position.

Bibliography

- AIJMER, K. (2002) *English discourse particles: Evidence from a corpus*. Studies in Corpus Linguistics 10. Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins
- CLIFT, R. (2001) "Meaning in interaction: the case of *actually*", *Language* 77.2: 245-291.
- CRUTTENDEN, A. (1986) *Intonation*, Cambridge: Cambridge University Press.
- OH, (2000) "*Actually* and *in fact* in American English: a data-based analysis", *English Language and Linguistics* 4.2: 243-268.
- TAGLICHT, J. (2001) "Actually, there's more to it than meets the eye", *English Language and Linguistics* 5.1: 1-16.

